

6 janvier, Tanger

Une méchante pluie nous sèche sous le pont. A priori, on en a pour quelques jours. Accoster en Afrique, ça veut dire qu'on a pris l'option cabotage. La traversée tout droit jusqu'à Graciosia, on se la garde pour une prochaine. En principe, on va longer le Maroc au moins jusqu'à Essaouira.

On a quitté le Rocher le 4, profitant d'une toute petite fenêtre météo. Ce fut l'étape psychologique. C'est-à-dire qu'on a pas avancé sur notre route, mais on a changé de port... et de continent. Le 4 soir nous frappons les amarres sur la jetée de Seouta.

Drôle d'étape qui nous porte de l'Angleterre en Espagne à l'Espagne en Afrique.

Seouta, vous en avez au moins entendu parler pour sa frontière, eldorado de centaines de réfugiés qui savent que passés le réseau de capteurs, les clôtures électrifiées, le no man's land et les chiens, c'est l'Europe. Un mur de Berlin high-tech, moins romantique, puisque ceux qui tentent l'aventure ne font rêver personne. « Ils seront mieux chez eux que chez nous... on a rien pour eux que des rêves déçus,... » Alors qu'ils continuent de se déchirer sur nos barbelés, ou finissent de crever au milieu du désert, leur destination finale si la police les choppe. C'est toujours mieux pour eux que de vendre des quotidiens à nos feux rouges. Ou de s'asseoir dans nos rues piétonnes.



Pas les moyens pour des platanes, alors va pour des orangers...

En attendant, à Ceuta (on l'écrit comme ça ici), le rêve doré coule à flots des vitrines et guirlandes de Noël.

Ballet clinquant et échassiers dans la rue, marrons chauds, marché de babioles, une crèche de quatre mètres d'ouverture au rez-de-chaussée d'un immeuble en construction, -Ado a cherché elle a pas vu le vendeur de tickets de loterie parmi les santons, comme à Grenade-

Sur les étalages, le Père Noël est tout blanc ; à sa place, ce sont les rois mages qui se font prendre en photo avec les gosses. Mais les rois sont assis, pas de trace de leur périple dans leurs barbes brillantes.

Pour nous le contraste le plus flagrant avec la terre de Gibraltar, ce sont les enfants. Ce soir il y a foule dans les rues du centre. Et on doit louvoyer entre les poussettes. Il nous a fallu cette petite ballade pour qu'on constate qu'on avait passé la semaine précédente sans gosses. Et nous faites pas de coup de l'école, c'était aussi Noël en Angleterre.

Bref. Est-ce la traversée de l'autoroute des cargos à la voile, ou bien les dauphins en famille au rendez vous de la proue, ces appels radio : « clandestinos ! » (Manu Chao sur le canal 16), ou ce courant invisible qui nous oblige à pointer le nez du bateau loin au-delà de notre escale. Ces 30 km de détroit, notre plus petite nav depuis le départ, c'est notre plus grand voyage.



Après le plus grand, le plus long.

Le lendemain, cap sur Tanger. On aura le vent dans le nez mais en calculant bien notre coup, on profite des courants de marée dont on a des relevés cartographiques très précis et grâce aux calculs savants enseignés par mon gourousalé préféré, on va filer comme le TGV.

Sauf qu'on dirait bien que ce matin là le personnel a dû se mettre en grève car les courants portants portent à contresens.

- Pas de problème, on passe ce cap là, on trouve un contre courant et hop.

- ...

Hop hop hop, on passe le cap, le contre courant nous prend à contre.

- Pas grave, on prend un peu de large et là on trouvera le reflux du contre courant principal.

Hop hop hop, du large, pas de reflux.

- Aucun problème, dans un quart d'heure, c'est la bascule.

Un quart d'heure plus tard.

- Encore un quart d'heure-vingt minutes maxi, hop, ça renverse... allez, va pour trente.

C'est vrai que d'après la carte des courants...

Faut reconnaître qu'au niveau des zones de turbulences, la carte est fiable. Là précisément où sont griffonnés des vagues hachurées, on a l'impression de passer d'un champ labouré à une friche. Une petite descente (si, je vous jure, une petite descente) une centaine de mètres sur une dalle de crème fouettée, et retour à la friche. Plus loin, ça monte un peu et il va falloir traverser cette ligne de crêtes. On la voit de loin, avec ses piquets bien dressés, piquants comme des barbelés... Tout compte fait, ça secoue plutôt comme de l'électrique.

Gamins on faisait des concours de celui-qui-tiendrait-le-plus-longtemps-le-fil-à-pleine-main. Aujourd'hui, on va pas s'attarder. Comme quoi on vieillit, s'pas ?

A bord, y'en a qui savent plus où donner de l'aiguille, c'est les instruments. C'est vrai qu'en passant d'un champ à l'autre, l'intensité et la direction du courant varient considérablement –jamais dans notre sens cependant.

Enfin, alors que le paysage n'en finit plus de ne pas défiler, on finit par passer ce petit cap de rien. Et voilà la renverse... mais pas celle du courant, la notre. Le moteur tourne à plein, l'eau file le long de la coque, mais on se déplace sur le fond en marche arrière !

Déjà vu un cargo de boules ?



Voici celui de Noël

Comment voulez vous courir le monde confortablement si en Etrangie, les courants ne respectent pas leurs horaires. Faudra penser à se plaindre à l'agence. Et pour le pourliche, la Mère Méditerranée, elle peut se gratter !

Bon, j'appuie –encore- un peu plus sur les gaz et on reprend notre avancée avec à peu près un douzième de notre vitesse de croisière habituelle.

Sur terre, j'avais l'habitude du « Combien qu'y reste à faire ? » des longues soirées d'autoroute. En mer, va falloir s'habituer à se contenter de « Combien qu'on a fait. » La seule question à laquelle on peut donner une réponse fiable.

Onze heures pour un voyage qui devait en faire quatre à cinq ! Pour un peu on ratait la demi pension. Heureusement pour nous, le couscoussier de la medina nous a attendu.

Harrissa, thé à la menthe, épices et gasoil. Pas de doute on est à Tanger.



Nos voisins Tangerois

9 janvier, toujours tankés à Tanger.

Aujourd'hui, nous retrouvons le soleil. Ado à Marrakech, sous la neige, achève une nuit pas facile dans un train gelé, sale et bondé pour sauter dans le car d'Essaouira.

Ces quatre jours, on a découvert une ville bien polluée, des îlots de splendeur d'un Orient de contes entre mille et une coulées de béton et de crasse grasse.

Une ville couverte d'une foule si bigarrée qu'aucun réalisateur n'en aurait voulu pour un film : trop d'anachronismes, de décalages culturels débordant des mêmes trottoirs.

Chaque jour on a senti monter la fièvre. Jusqu'au ciel qui a lâché un méchant orage et craché seau de grêlons bien sonores. Après demain c'est la fête de l'Aïd. Alors on se presse dans les bus, les gares, les boutiques. On se presse au marché, au port, un peu plus que de coutume encore.

Mais en croisant notre fille, on prend malgré tout le temps d'un sourire, de quelques mots, d'un baiser.

Quand au resto une femme partage son biberon, c'est sympa. Quand les serveurs se font sermonner parce qu'ils ont tous cessé le travail pour se passer le bébé, on se marre. Quand on se fait bloquer dans la rue pour donner une caresse, un baiser à Nour, on est surpris au début et puis on s'y fait. La petite adore ça. Déjà qu'elle commence à poser pour les photos. Mais quand ce sont les flics qui font gazou gazou pili pili pili, là on regrette de pas avoir notre kodack in ze pocket, en douce.

Je commence à me faire du souci au sujet du goût de ma fille pour l'uniforme. Déjà en Espagne, elle a trouvé moyen de changer sa couche allongée sur le bureau des douaniers en rigolant sous le portrait du roi...

Pour ceux qui ont des projets de voyage et hésitent entre guide vert, lonely planet ou guide du routard, je leur conseille le bébé Nour. Le machin qui t'ouvre toutes les portes avec le sourire.



Les produits frais de la medina

Avant que Jiffeu ne soit jaloux, je me dois de préciser que lui aussi a un curieux potentiel pour s'attirer des amis spontanément. Pas une sortie à terre sans qu'un gentil côté-man (du diola : l'homme qui marche à tes côtés) ne lui propose hash, opium, ou des chaussettes à 10 dirhams. Même le charmant patron en smoking du resto qu'on a choisi comme cantine lui souffle à l'oreille qu'il en a du bon. Bien entendu, on ne consomme pas, mais Ado et moi on est fiers du charme naturel et de l'allant de notre beau capitaine.

Tiens, pour vous prouver une fois encore la fascination qu'il exerce malgré lui sur ses semblables une petite anecdote vite fait. Hier soir deux Suisses ont amarré un tout petit voilier à couple de notre grand Iote. Leur programme : Marseille-Dakar. En quelques mots, ils nous avouent que ce sont des marins du dimanche; nous racontent leurs soucis pour la traversée du détroit et de ses fameux courants.

Figurez-vous qu'ils ne connaissent rien aux calculs de marées, les nazes ! Ils ont même pas de carte des courants !! Jeff, magnanime, se lance dans une explication des principes élémentaires, hugh. L'homme à qui il s'adresse reçoit la lumière en laissant pendre son menton puis finit par demander :

- « Vous partez à quelle heure, vous ? »
- « A midi, temps universel »
- « Bon ben on va partir en même temps que vous, hein ? »
- « ... »

Je crois que leur navire s'appelle Panurge.



Les jardins du port : Lever de soleil bucolique depuis la fenêtre du salon

Bon, c'est pas tout mais j'entends bffrzzzprfftdrrrft...zouïïïï...rppfffrt... annoncé par notre BLU (la radio grandes ondes du bord). Je vous résume : 'météo favorable - partez de suite - traînez pas en route les petits - Essaouira est à trois jours trois nuits - que la vague vous porte.

Je vous laisse. Inch' Allah !